

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 84

OTTAWA, SAMEDI 2 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

6-7-8 Mai dans la salle des Y.
M. C. A. Conférences Françaises et
Anglaises par Geo. Coutellier

LE BANQUET DE
L'ALLIANCE FRANCAISE

DISCOURS DE M. VOGUE

(Suite)
Nul peuple n'applique mieux que
vous le précepte: Croissez et multi-
pliez. Au siècle dernier, à l'instinct
de la séparation, nous abandonnions
sur les bords du Saint Laurent
65,000 Français. Aujourd'hui, vous
êtes 1,500,000 au Canada, et vous
avez jeté sur des districts voisins
des Etats-Unis 1,200,000 hommes
de votre sang. Quels bons Nor-
mands vous faites! Car vous des-
cendez en majeure partie, si je ne
me trompe, de cette famille privilé-
giée, qui a joué un rôle unique,
prepondérant, dans la formation
des peuples modernes. A l'origine
de l'histoire de Russie, nous voyons
les Slaves demander des chefs pour
les gouverner à la petite tribu
scandinave, et les princes varégués,
compagnons de Rurik, fournissent
les premiers cadres du grand Em-
pire. Vers le même temps, ces
Normands nous arrivent sur leurs
barques, ils s'emparent d'une de
nos plus belles provinces, peu s'en
faut qu'ils ne prennent Paris. A
peine installés sur notre sol, la
jeune ruche essaime à son tour;
les Normands conquièrent l'Angle-
terre, et vous vivez aujourd'hui
côte à côte avec ces arrière-cousins.

Un peu plus tard, ils sont en Sicile,
ils sont à Naples, ils sont partout.
On découvre l'Amérique: voilà nos
Normands partis pour y fonder la
Nouvelle-France. Nous venons de
voir comment ils y ont pillé et
cette nous rassure un peu; cette
précieuse famille de conquérants,
savez vous bien que nous en sommes
très inquiets, ici, que nous craignons
de la voir s'éteindre? La
statistique est impitoyable pour les
Normands de Normandie; elles les
accuse de paresse, de négligence...
Enfin, le Canada pourra se redresser.
Il veut si bon train, là-bas! Ah!
monieur le Ministre, rap-
portez-nous votre recette!

Nous aurions bien d'autres recettes
à prendre chez vous. Que de
choses vous pourriez nous ensei-
gner! Notre langue, d'abord; vous
l'avez conservée intacte et pure. On
dit que c'est merveille de l'entendre
parler dans vos villes, avec ses tours
classiques et sa politesse d'autrefois.
Cette pauvre langue, elle subit chez
vous de rudes assauts! Quand j'ou-
vre certains livres de mes très jé-
nux confrères littéraires, je ne les
comprends plus à la première lec-
ture... A la seconde non plus. Oh!
vous ne les comprendrez pas da-
vantage, vous qui croyez savoir
très bien le français. Ncus nous
demandons parfois si nos enfants
ne devront point passer l'Océan
pour aller rapprendre le français
au Canada. Ils se rendront chez
vous comme le jeune René se ren-
dit à la cabane de Chactas, pour
recueillir sur les lèvres du vieux
sachem les belles sentences du Père
Aubry. Je veux croire qu'Atala
n'est pas démodée sur sa terre
natale!

nouvelle France méritent toute
l'attention de l'ancienne.
Enfin, votre exemple nous ensei-
gne des façons de sentir toutes
naturelles chez vous, qui devraient
être toutes siennes et qui sont par-
fois oubliées chez nous, dans l'ar-
deur de nos luttes. Notre histoire de
France, qui est la vôtre, vous la
considérez comme un tout organi-
que, où chaque moment a sa raison
d'être et sa grandeur; vous l'aimez
tout entière, à tous les âges, comme
une mère aime depuis le berceau
son enfant devenu homme. Vous
savez chérir le passé sans vous y
attarder en regrets inutiles, vous
savez admirer le présent sans renier
le passé. Je lisais hier vos poètes
nationaux, Fréchet, Crémazie; je
surprenais vos sentiments dans leurs
bons vers. Ils chantent avec une
émotion toujours nouvelle le dra-
peau de nos rois que vous avez hé-
roïquement défendu. Après une
éclipse d'un siècle, en 1855, lorsque
la corvette la Capricieuse ramène
pour la première fois notre pavillon
devant Québec, ces mêmes poètes le
saluent avec des transports de joie;
ils reconnaissent leur drapeau sous
les plus tricolores qu'ils n'avaient
jamais vus, ils s'approprient les
glories neuves si vite annoncées
dans ces plus. Et aujourd'hui, quand
nos bâtiments vous rapportent ce
drapeau quand il murmure aux
vents du Saint Laurent les graves
espérances de notre jeune Républi-
que, vous le saluez avec la même
tendresse, ce penseur recueilli, vous
reconnaissez la France imperissable,
toujours la même, toujours
aussi digne d'être aimée et servie.
dans les transformations nécessaires
que Dieu lui a marquées.

Vos jugements ont un grand prix
pour nous. Vous nous regardez de
loin, avec intelligence et sympathie.
Si, comme je le crois, l'éloigne-
ment dans l'espace équivaut à
l'éloignement dans le temps, il y a
de grandes chances pour que les
jugements de nos frères canadiens
soient ceux de nos futurs historiens;
surtout quand ces jugements éma-
nent d'un homme comme vous, Mon-
sieur le Ministre, habitué à obser-
ver vite et bien. C'est aujourd'hui
un jeu fort à la mode d'étudier les
faits d'âme. Ah! l'ique je voudrais
pénétrer votre état d'âme, depuis
que vous êtes à Paris! Dans un de
ses contes Voltaire fait examiner la
faaence de son temps par un Huron,
qu'il appelle l'igénu. Quoique vous
vous venez du même pays, vous
n'êtes ni Huron, ni igénu; mais
je suis sûr que vous nous jugez
avec la sagesse subtile du Canadien
de Voltaire. Avant de venir nous
voir, vous aviez lu sans doute, dans
quelques journaux étrangers, l'im-
mense portrait qu'on a fait volon-
tiers de nous: nous sommes un
peuple ingouvernable, déchiré par
ses querelles intestines, hargneux et
inagant pour ses voisins, ignorant
des choses du dehors, ayant perdu
la force d'expansion et le bon esprit
d'aventure qui lui assurait jadis le
premier rang dans les entreprises
lointaines. Cette image flatteuse,
vous en aviez peut-être connu
quelques traits par nos propres
publications; en fait d'injustices
on n'est jamais si bien servi que
par les siens.

Vous être venu vérifier la ressem-
blance, et voici, je crois, ce que
vous avez vu: un peuple qui a
traversé d'indiscibles épreuves, et
qui a dû, au sortir de ces épreuves,
se reconstruire à neuf pour des be-
soins nouveaux, improviser des
solutions pour tous les problèmes
politiques et sociaux du temps
présent. Suivant une loi constante
de la nature, l'organisme qui subit
un travail de métamorphose est
momentanément paralysé pour
l'action extérieure; il est absorbé
par la lutte interne entre les
anciennes formes de vie, qui résis-
tent, et les nouvelles, qui se déga-
gent péniblement. Les organismes
faibles périssent dans ces crises;
les plus vigoureux en sortent parfois
maladifs pour longtemps. Est ce
notre cas? Certes, on ne vous
tromperait pas avec des dihyram-
bes, on ne vous persuaderait pas
que tout est pour le mieux dans
les meilleures des anatomies, qu'aucun
de nous n'est sujet à se débiter, que
toutes les pièces sont de bon emploi
Mais vous jugerez sans doute, et

l'histoire jugera comme vous qu'il
a fallu la singulière vitalité de
notre race pour que nous puissions
vous présenter aujourd'hui une
France guérie, robuste, laborieuse,
confiante dans son lendemain,
armée de la longue patience que
donne le sentiment de la force
retrouvée.

Le meilleur symptôme de notre
santé, c'est le réveil de cet esprit
d'entreprise qu'on nous déniait.
Tout vous l'atteste. Comme aux
plus belles époques, comme au
temps de Jacques Cartier et de
Champlain, notre pays reprend sa
mission dans le monde; ses enfants,
missionnaires de la religion, mis-
sionnaires de la science, mission-
naires de l'épée, missionnaires de
l'industrie, battent l'estrade dans
tous les recoins de la planète. Vous
en voyez arriver au Canada, dans
vos colonies agricoles; s'ils n'y
vont pas en plus grand nombre
c'est que le monde nous invite
partout. L'Afrique s'est ouverte,
et nos pionniers jalonnent un quart
de ce continent, ils y tracent les
linéaments d'un nouvel empire
colonial. Nous en fondons un
autre à l'est-ouest de l'Asie. Dans
les régions mêmes où nous n'avons
pas d'intérêts, nos écoles répandent
notre langue, nos explorateurs re-
font les cartes en français, s'aperçois
ici l'un des deux intrépides voya-
geurs qui viennent de traverser les
premiers, de part en part, les solitu-
des de la haute Asie. Un jour, ils
trouvent devant eux un grand
lac inconnu; il fallait le baptiser;
savez-vous quel nom leur est monté
aux lèvres? Le lac Montcalm! —
Mon cher Bonvalot, c'est à croire
que vous avez prévu le banquet de
ce soir; c'est à croire que vous avez
voulu mettre, — oh! pardonnez-moi
cette abominable métaphore! —
que vous avez voulu mettre ce
lac sous la serviette de notre hôte;
sous la serviette aussi d'un ami le
marquis de Montcalm, malheureu-
sement retenu loin de nous par la
santé; il espérait représenter ici
son arrière grand père, l'illustre
défenseur de Carillon, de Montréal
et de Québec.

Qui, Monsieur le Ministre, et
votre regard expérimenté l'a bien
vu: sous les agitations de surface et
de détail, notre France ramasse
toute sa vigueur pour l'employer
aux deux tâches traditionnelles:
d'une part, le souci toujours plus
inquiet des petits, des souffrants;
parce qu'elle est de droit la tutrice
des faibles, la première légataire
de la pitié divine pour les malheureux
et les déshérités. D'autre part, les
grandes œuvres de la civilisation, la
diffusion de notre génie sur le mou-
de, parce que ce génie nous a été
prêt pour éclairer, libérer, ennobir
tous ses hommes. — Et si quelquefois
e vous parait un peu folle, la pauvre
vieille mère, désordonnée
et meurtrie dans sa course, ah!
vous savez bien pourquoi, vous qui
êtes fait de sa chair et de son sang;
c'est qu'il lui a été prescrit de courir
toujours, plus vite, toujours la pre-
mière, avec la noble illusion d'at-
teindre et de saisir l'idéal insaisissable
qui recule sans cesse devant
l'humanité.

Je m'arrête Il me vient un scrupule
à devancer ainsi votre juge-
ment. Si vous étiez des étrangers,
nous ne vous tiendrions pas ce lan-
gage; devant les étrangers, il sied
de se taire modestement et de se
laiser juger par ses actes. Mais vous
n'êtes pas des étrangers. Vous êtes
les frères de l'autre côté de l'eau,
venus à un conseil de famille. Il
convenait d'examiner dans ce con-
seil les affaires de la famille. A cette
réunion de l'Alliance française, dont
vous êtes un rameau détaché, il
fallait dresser notre bilan, tomber
d'accord sur nos sentiments et sur
le but que nous nous proposons.
D'ailleurs, avec vous, nous n'avons
pas à craindre d'interprétations
fâcheuses; vous avez gardé notre
langue intacte, nous le disions tout
à l'heure; si quelqu'un nous taxait
de chauvinisme, vous ne compre-
driez pas ce vilain mot d'argot. S'il
fallait définir d'un mot notre esprit
avec ses ambitions légitimes et
hautement avouables, vous nous
appelleriez plutôt des humanistes,
en donnant à ce terme la large
acceptation qu'il comporte depuis la

Renaissance, depuis l'époque où
notre langue prit la succession du
latin comme instrument de civilisa-
tion universelle. Des humanistes,
des semeurs d'idées humaines avec
le grain français, voilà ce que nous
sommes à l'Alliance. Continuons
fraternellement cette mission, nous
dans la vieille France, vous dans la
nouvelle; conjuguons les deux
foyers, pour qu'ils répandent une
lumière plus intense. Revenez sou-
vent nous voir; nous tirons le plus
possible chez vous. Rapportez nos
paroles et nos vœux à vos concitoy-
ens, par delà l'Océan; dites leur
qu'en buvant ce soir à votre santé,
Monsieur le Ministre, Messieurs les
Canadiens ici présents, les gens de
l'Alliance française ont levé leurs
verres avec effusion de cœur, à la
prospérité, au long avenir de tous
les Canadiens français!

Ces discours a été couvert d'applau-
dissements.
FIN.
AU CHILI

On écrit de Valparaiso, 3 mars, à
l'Agence Havas:
L'aguerre civile désolte toujours
notre malheureux pays et nous ne
voyons pas encore une issue à notre
terrible situation.
Vous savez que la Révolution a
éclaté à la suite d'un conflit entre
les Chambres et le président Bal-
maceda, qui changea vingt et une
fois de ministère en quatre ans.

Le président perdit la majorité et
voulut gouverner par des moyens
extra-parlementaires. Au commen-
cement de janvier, la crise
atteignit son apogée.
En présence de cette situation, les
députés et le sénateur de l'opposi-
tion se réunirent secrètement et
signèrent une déclaration aux ter-
mes de laquelle le président Balma-
ceda était déposé.
Don Ramon Barros Luco, prési-
dent de la Chambre des députés, et
don Waldo Silva, président du
Sénat, se réunirent à Montevideo,
où se trouvaient les meilleurs
bâtiments de guerre de l'escadre
chilienne, soit trois cuirassés, quel-
ques transports et quelques torpil-
leurs, en tout 14 navires.

Les présidents des Chambres
annoncèrent en secret aux comman-
dants de ces vaisseaux que le Con-
grès avait déposé le président Bal-
maceda et leur demandèrent de
reconnaître cet acte.
La flotte ayant reconnu, une
délégation du congrès composée
des deux présidents des Chambres
et du député don Isidoro Errazu,
s'embarqua à bord du navire amiral
"Blanco" et le commandement de
l'escadre fut confié à don Jorge
Moult.

Le 7 janvier, l'escadre s'éloigna
de Valparaiso en protestant contre
le gouvernement de Balmaceda, et
les hostilités commencèrent.
Le président Balmaceda improv-
isa une armée de près de 20,000
hommes, tandis que l'opposition, de
son côté, en créait une avec les
cadres de quelques bataillons
révoltés.
Le parti du Congrès a remporté
récoment un succès considérable
en s'emparant de la riche province
de Tarapaca, qui produit le salpêtre,
car la possession de cette province
lui fournit des ressources, qui lui
permettent de soutenir la lutte.
Plusieurs rencontres, dans les-
quelles il y a déjà eu plus de mille
morts, ont eu lieu dans la province
de Tarapaca entre les troupes du
gouvernement et celle du Congrès.
Les forces du Congrès sont
commandées par les généraux
Urrutia et Gano, les colonels Holley
et Garostaya; celle du gouverne-
ment sont sous les ordres des gé-
néral Gana, Velasquez et Barboza.
On croit que si un incident
imprévu ne vient à se produire,
cette guerre civile pourra se prolonger
encore deux ou trois mois.
Les journaux du gouvernement,
qui seuls se publient librement
annoncent que l'intendant d'une
province a imposé une contribution
de guerre à plusieurs membres de
l'opposition.
Un décret du président suspend
les cours supérieures de justice,
sous prétexte que la plupart de ses
membres sont hostiles à la politique
du gouvernement.

CRIMES et ACCIDENTS

MAUVAIS TOUR A UN HUIS-
SIER

LYON 2 mai.— Un huissier, ac-
compagné du commissaire de
police du quartier, allait procéder à
l'expulsion d'un sieur Charles V...,
demeurant 55, rue Myrrha, pour
non paiement de deux termes en
retard.
Malgré les appels du magistrat et
la forçule sacramentelle: "Au
nom de la loi, ouvrez!" la porte
resta close.
On fut obligé d'avoir recours à un
serrurier.

Un terrible spectacle s'offrit à la
vue du magistrat et de l'huissier:
Charles V... s'était pendu à un clou
au plafond.
Détail particulier: tous les mem-
bres avaient été enlevés le cadavre
seul restait dans la chambre. M.
Labat allait procéder aux consta-
tations, quand on s'aperçut que le
corps de V... était représenté par
un mannequin très bien composé,
avec une pancarte piquée sur la
poitrine:
Envoyez moi à la Morgue, S. V. P.

L'expulsion ne fut pas longue, et
tous les locataires s'en donnèrent
à cœur joie, sauf cependant ceux
qui devaient, le jour même, pren-
dre possession du logement et qui
ont refusé d'habiter cette chambre. Il
a été complètement impossible de
les faire revenir sur leur résolution
première. Le spectre du pendu les
effrayait.

INCENDIE DESATREUX

2 Mai.— Un terrible incendie a
conteriné la nuit dernière la popu-
lation du quartier de la Chaussée
d'Anvers, habité en majeure partie
par des ouvriers.
Vers minuit, les voisins virent
sortir de la fenêtre du magasin de
tabac et de cigares un nuage de
fumée. Ils allèrent immédiatement
avertir la police. Avant l'arrivée des
agents de police, qui font à Laeken
l'office de pompiers, l'incendie avait
pris de vastes proportions et les
flames léchaient la façade jusqu'au
haut de la maison. De tous les
étages qui étaient habités par de
nombreux ménages parvenait des
cris de terreur.

Les habitants voulaient se précipi-
ter dans la rue, Du côté de la cour
les voisins jetèrent des matelas sur
le sol pour amortir les chutes.
La police est arrivée avec une
échelle de sauvetage, mais il fut
impossible de la faire fonctionner;
l'eau également faisait défaut.

Du premier étage qui était habité
par deux ménages, neuf personnes
composant ces deux familles, sautè-
rent dans la cour. Un enfant fut
légèrement blessé. Une des perso-
nes qui habitaient le premier
remonta au second d'où elle sauta
dans la cour; elle s'est blessée mor-
tellement.

Le second était habité par une
femme et cinq enfants; tous ces
malheureux sautèrent dans la cour
et, par miracle, un seul des enfants
fut légèrement blessé à l'épine dor-
sale.

Dans les mansardes, habitaient le
mari, la femme, deux jeunes filles,
et un pensionnaire, employé de
commerce. Le mari se sauva par
la fenêtre à tabatière en disant à sa
femme et à ses enfants de le suivre;
mais ils ne purent le faire. Ils
furent asphyxiés par les flots de
fumée qui envahissaient la petite
chambre; malgré tous ses efforts,
le mari dut s'échapper par les toits
sans pouvoir sauver sa famille.

Au bout d'une demi heure, les
bouches donnerent de l'eau et on
put attaquer le feu.
Le rez de chaussée, le premier et
les mansardes sont complètement
détruits; le deuxième n'a pas été
atteint.

Les quatre cadavres ont été
déposés dans le bâtiment situé
derrière la maison; ils ont mécon-
naissables.
Dans la foule, on blâmait vive-
ment la mauvaise organisation des
pompiers.
Les corps supérieurs de justice,
sous prétexte que la plupart de ses
membres sont hostiles à la politique
du gouvernement.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

MEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU-
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QUELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries

Pans et
PLAFONDS.

Dessins récents, élégants et artistiques, à
très bon marché au Nouveau Magasin de
Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD,
70 RUE RIDEAU

10CENTS

ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon
Magasin partant du 18 avril pour
10 cents le Rouleau jus-
qu'au 15 Mai.

J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.

ARRIVEE:

Grand Opera d'Ottawa pour toute
une semaine (avec matinee le
samedi) commençant le

LUNDI 4 MAI

La fameuse et celebre troupe

ZERA

SEMON

L'acteur si aime du public

100 beaux et ravissants
présents distribués
tous les soirs

PRIX POPULAIRES

25c, 35c
Siegés réservés - - - - 50cts.

Ouverture des portes à 7 hrs. p. m.
Laver du Rideau à 8 hrs.

7-8 Mai dans la salle des Y.
M. C. A. Conférences Françaises et
Anglaises par Geo. Coutellier

B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

Aux Constructeurs et
Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures sui-
vantes:
"Canada Plate" Toitures Métalli-
ques, Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines.

234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Su-
périeur Jewel"

CHARBON!

Les meilleurs qual-
ités de Charbon
Bituminux
et An-

Bien Choisir
St. Thomas.

O'Reilly & Honey,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetière Notre-Dame, Chemin de
Montreal,

Les Omnibus partent du bureau de pas-
sage tous les dimanches, lorsque la température
le permettra, à 1.30, 2.00 et 3.30 p. m.
revenant le soir à 4.30, 5.00 et 5.30.

LANDRY & THOMPSON

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSEE GÉOLOGIQUE.

VINS ET CIGARES CHOISIS

TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été
repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIÉTAIRE

VENEZ EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre
VENTE Annuelle a BON Mar-
ché. Montres en Or et en
Argent. Chaines, Jones.

Epinglettes et Boucles d'O-
reille. Aussi Argenterie, Horloges
et Objets de Fantaisie. Le plus fort
Stock de la ville en Gros et en Detail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Réparations de Montres et Bijoux une
spécialité.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe
des BRONCHES, etc.
A. & A. F. McMillan

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

Home Farm, Wayne Co., Mich.
on Horses.
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORE, PARIS

Home Farm, Wayne Co., Mich.
on Horses.
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORE, PARIS



SON EXCELLENCE
Le Gouverneur-General
TIENDRA UN
LEVER
Dans la Chambre du Senat a
8.30 p. m.
SAMEDI 2 MAI 1891

Les riges suivantes devront être suivies :
1.—Les voitures entreront sur le parterre du parlement par la porte de l'est et sortiront par la porte de l'ouest.
2.—Les sénateurs, leurs femmes et leurs filles sont priés d'entrer par la porte des sénateurs, au Sénat.
3.—Les membres des communes, leurs femmes et leurs filles) sont priés d'entrer par la porte du côté ouest de la tour.
4.—Les dames et messieurs autres que ceux ci-dessus mentionnés sont priés d'entrer par les portes indiquées par les lumières rouges.
5.—Les présentations auront lieu dans l'ordre suivant :
1.—Les ministres et les messieurs qui ont droit à l'entrée privée avec leurs femmes et leurs filles.
2.—Les sénateurs avec leurs femmes et leurs filles.
3.—Les membres de la chambre des Communes avec leurs femmes et leurs filles.
4.—Les autres dames et messieurs assistant au lever.
6.—Les dames et messieurs qui après avoir été présentés désireront demeurer jusqu'à la fin du lever, pourront se placer sur les gradins, chaque côté dans la chambre du Sénat ou dans les galeries, mais ce privilège ne sera accordé qu'à ceux qui auront passé devant le trône.
7.—Les dames et messieurs doivent être en grande tenue, et doivent se munir de deux cartes sur lesquelles leurs noms seront lisiblement écrits, dont une sera l'assise à la porte du Sénat, et l'autre sera donnée à l'aide de camp de service.
8.—Si quelque personne désirait avoir quelque autre renseignement, demande doit en être faite à l'aide de camp de service.
Par ordre,
CHARLES COLVILLE, capitaine,
Secrétaire du Gouverneur-General.

ECHOS DU JOUR

Le fils de Bismarck vient de perdre \$70,000 aux cartes.
La première session de la septième législature de la province d'Ontario a pris fin.
Il est possible que le bill des pêcheries qui a été introduit au cours de la dernière session revienne sur le tapis.
La Vérité se trompe : nous recevons et lisons très assidûment l'UNION et il nous arrive assez souvent de le citer.
La Vérité vient de classer la JUSTICE parmi les journaux à principes dangereux, comme le CANADIEN et le CANADA. Nos félicitations.
La législature d'Ontario vient de décider que le premier ministre recevra dorénavant \$7,000 par année et le chef de l'opposition \$2000 par session. Il est probable que l'indemnité des députés sera portée à \$800.
M. Laurier a fait un fort brillant discours hier. Adversaires comme partisans se plaisent à dire que c'est un des meilleurs qui ait prononcé. Sir John n'a pas ménagé son admiration.
'Old Hutch' le fameux spéculateur de Chicago, est devenu fou et pauvre. Peu de sympathie sera accordée à cet homme qui a la bourse des grains provoqua des mouvements de hausse dont le pauvre peuple eut tout à souffrir.
M. Mercier a envoyé un télégramme à M. Laurier disant que le pape lui avait accordé une audience.
Le premier ministre a nommé M. Stobiey et ses autres compagnons de voyage au Saint-Père, qui leur a donné sa bénédiction après leur avoir adressé une courte allocution.
Une demoiselle Ladd de Saint-Jean, N.B. avec sa mère âgée et infirme, vient d'hériter d'un domaine en Angleterre. On estime la fortune qui arrive inopinément à cette brave fille qui travaille depuis des années à soutenir sa vieille mère, à pas moins de \$1,000,000.
Mlle Ladd hérite encore d'un titre de noblesse et sera connue à l'avenir sous le nom de Lady Auburn.
Voilà nombre d'années que les terres et résidences dont hérite Mlle Ladd, sont en cour de chancellerie.
Lady Auburn part incessamment pour l'Angleterre prendre possession de sa fortune.

LES ECOLES SEPARÉES

La question des écoles séparées a été discutée de nouveau à la législature provinciale d'Ontario jeudi dernier. M. Meredith et ses amis se sentant incapables de renverser la constitution, qui est absolue dans la protection de la minorité catholique, n'ont pas voulu l'attaquer de front mais ils ont usé d'un subterfuge, qui ne manque pas d'habileté, tout d'abord, de vouloir introduire la clause qui garantit à la minorité catholique de la province les écoles séparées et très absolue, et très absolue, les efforts de M. Meredith pour la détruire ont été inutiles et il a fini par s'apercevoir de leur futilité. Il a imaginé un nouveau moyen d'en arriver à son but et il croit que l'interprétation de la constitution à sa manière lui offre quelques chances de succès.
Nous donnons plus loin la proposition de M. Meredith et l'analyse des discours prononcés par le chef de l'opposition et l'hon. M. Fraser. M. Meredith veut que toute école subventionnée par le gouvernement ou par un autre corps ayant reçu ce droit, soit soumise au contrôle de la législature. Il désire faire décider que ce contrôle n'a jamaie été exercé par aucune loi en vigueur et donner à un corps religieux ou autre, dans sa résolution, M. Meredith déclare aussi que la législature n'a pas le droit de contrôler les écoles, de choisir les livres, que ce sont les députés provinciaux qui appartiennent qu'aux citoyens. Il conclut en demandant que le bill du gouvernement concernant les écoles publiques ne soit pas adopté avant qu'il n'ait mis une clause qui déclare que les écoles séparées tombent sous le coup des mêmes règles. C'est ni plus ni moins l'abolition des écoles séparées, demandée d'une autre façon.
M. Meredith a fait un très bon résumé d'un long discours préparé avec soin et renfermant une vraie mine de faits. Il dit qu'il est toujours difficile de traiter les questions qui touchent aux races, surtout quand la politique s'en mêle. Il déclare n'avoir aucunement le désir de froisser les sentiments de qui que ce soit et que dans son discours il n'y avait rien de plus que ce qui est le droit et le bon sens. C'est le devoir, c'est la nécessité qui me forcent à agir comme je le fais, dit le chef de l'opposition.
M. Meredith dit qu'il y a là une foule de personnes loyales et estimables mais qu'il s'est formé un parti composé de gens qui détestent l'Angleterre, désirent briser le lien qui nous unit à elle et rêvent de renverser la confédération. Il rappelle les paroles de feu Mgr. Lacombe qui disait, un jour, que l'augmentation de la population de la province permettait de croire que dans peu de temps au Canada et dans l'est des Etats-Unis l'élément français et la religion catholique feraient la loi. M. Meredith trouve ridicule qu'on ne laisse pas le contrôle des écoles au peuple qui paie. En réalité ce contrôle appartient aujourd'hui à une constitution qui a été faite dans un temps où Québec pouvait mettre l'épée dans les reins de l'Ontario. Je sais, a dit M. Meredith en terminant, je sais que je me fais du tort personnel, que j'enfante mon avenir politique en traitant comme je le fais la question scolaire, mais je le veux écouter que la voix de ma conscience.
M. Fraser dans une forte réponse a déploré le fait que des questions aussi délicates soient discutées en public. Elles ont le don d'irriter les gens et de créer du fanatisme et du malaise. Les conservateurs d'Ontario les discutent pour en faire du capital politique et amener les protestants contre les catholiques. M. Meredith a préché le pour et le contre au sujet des écoles séparées. Autrefois il écrivait une brochure intitulée "Facts for Irish Emigrants" dans laquelle il prônait la séparation des écoles séparées et accusait M. Mowat de vouloir les abolir.
M. Fraser dit que la politique ne devrait pas toucher à ces matières, qu'on devrait laisser aux tribunaux l'interprétation de la constitution et de la loi. Le jour où les parents seront obligés pour ainsi dire d'envoyer leurs enfants à telle école plutôt qu'à telle autre la liberté dont on jouit à l'ombre du drapeau anglais ne sera qu'un vain mot.
M. Fraser a fini son discours en proposant un amendement dont voici la substance :
Que rien ne soit fait pour altérer l'acte des écoles ou affecter l'autorité du ministre de l'éducation.
M. Mowat a appuyé cet amendement avec chaleur. C'est, a-t-il dit, la preuve la plus forte que le contrôle du gouvernement s'étend et contiendra ainsi.
Le vote qui a donné gain de cause au gouvernement (52 contre 31) va arrêter pour quelque temps les attaques de nos ennemis, mais attendons nous à les voir reparaitre sous une autre forme.
M. Léger avait été demandé pour secondar au Communisme l'Ontario a répondu au discours du trône, mais il a refusé pour des raisons de santé.
M. Pacaud nous a dit hier qu'il n'avait aucunement l'intention de passer en Europe d'ici à quelques jours.

TELEGRAPHIE EUROPE

NOUVELLES DU PORTUGAL
Lisbonne, 2 mai.—Il se confirme dans les cercles gouvernementaux, que les bases de l'arrangement avec l'Angleterre seront présentées aux Cortes le 4 mai.
L'opinion générale est que l'affaire sera réglée d'ici à quelques jours.
Une manifestation patriotique importante a eu lieu en l'honneur du pionnier de l'œuvre portugaise en Afrique, Silva Porto. Le cadavre est toujours enveloppé du drap dans lequel il fut trouvé, et se trouve dans le jardin de la villa de Silva Porto, au moment de se donner la mort, après avoir été des troupes portugaises à Bibé. Dans le cortège figurait un trophée formé de sept drapeaux sous les plus desquels se sont faites les sept dernières expéditions portugaises en Afrique, ou, sur lequel se trouve le drapeau de Silva Porto.
L'amiral Orade, représentant le roi Carlos, le comte Ribeiro, représentant la reine, le vicomte Assaa, représentant le roi Philippe, le capitaine Pinto, représentant le duc d'Alagoas, ministre de la marine, et un grand nombre de personnages de la noblesse portugaise, ont assisté aux funérailles solennelles de Silva Porto, célébrées au palais national.
COURRIER DE PARIS
Paris, 2 mai.—Voilà longtemps déjà que l'on dit qu'il faut suivre de très près les relations qui existent entre l'Italie et l'Angleterre, et que les phases diverses de la politique internationale sont en ce moment à leur apogée.
Dans sa résolution, M. Meredith déclare aussi que la législature n'a pas le droit de contrôler les écoles, de choisir les livres, que ce sont les députés provinciaux qui appartiennent qu'aux citoyens. Il conclut en demandant que le bill du gouvernement concernant les écoles publiques ne soit pas adopté avant qu'il n'ait mis une clause qui déclare que les écoles séparées tombent sous le coup des mêmes règles. C'est ni plus ni moins l'abolition des écoles séparées, demandée d'une autre façon.
M. Meredith a fait un très bon résumé d'un long discours préparé avec soin et renfermant une vraie mine de faits. Il dit qu'il est toujours difficile de traiter les questions qui touchent aux races, surtout quand la politique s'en mêle. Il déclare n'avoir aucunement le désir de froisser les sentiments de qui que ce soit et que dans son discours il n'y avait rien de plus que ce qui est le droit et le bon sens. C'est le devoir, c'est la nécessité qui me forcent à agir comme je le fais, dit le chef de l'opposition.
M. Meredith dit qu'il y a là une foule de personnes loyales et estimables mais qu'il s'est formé un parti composé de gens qui détestent l'Angleterre, désirent briser le lien qui nous unit à elle et rêvent de renverser la confédération. Il rappelle les paroles de feu Mgr. Lacombe qui disait, un jour, que l'augmentation de la population de la province permettait de croire que dans peu de temps au Canada et dans l'est des Etats-Unis l'élément français et la religion catholique feraient la loi. M. Meredith trouve ridicule qu'on ne laisse pas le contrôle des écoles au peuple qui paie. En réalité ce contrôle appartient aujourd'hui à une constitution qui a été faite dans un temps où Québec pouvait mettre l'épée dans les reins de l'Ontario. Je sais, a dit M. Meredith en terminant, je sais que je me fais du tort personnel, que j'enfante mon avenir politique en traitant comme je le fais la question scolaire, mais je le veux écouter que la voix de ma conscience.
M. Fraser dans une forte réponse a déploré le fait que des questions aussi délicates soient discutées en public. Elles ont le don d'irriter les gens et de créer du fanatisme et du malaise. Les conservateurs d'Ontario les discutent pour en faire du capital politique et amener les protestants contre les catholiques. M. Meredith a préché le pour et le contre au sujet des écoles séparées. Autrefois il écrivait une brochure intitulée "Facts for Irish Emigrants" dans laquelle il prônait la séparation des écoles séparées et accusait M. Mowat de vouloir les abolir.
M. Fraser dit que la politique ne devrait pas toucher à ces matières, qu'on devrait laisser aux tribunaux l'interprétation de la constitution et de la loi. Le jour où les parents seront obligés pour ainsi dire d'envoyer leurs enfants à telle école plutôt qu'à telle autre la liberté dont on jouit à l'ombre du drapeau anglais ne sera qu'un vain mot.
M. Fraser a fini son discours en proposant un amendement dont voici la substance :
Que rien ne soit fait pour altérer l'acte des écoles ou affecter l'autorité du ministre de l'éducation.
M. Mowat a appuyé cet amendement avec chaleur. C'est, a-t-il dit, la preuve la plus forte que le contrôle du gouvernement s'étend et contiendra ainsi.
Le vote qui a donné gain de cause au gouvernement (52 contre 31) va arrêter pour quelque temps les attaques de nos ennemis, mais attendons nous à les voir reparaitre sous une autre forme.
M. Léger avait été demandé pour secondar au Communisme l'Ontario a répondu au discours du trône, mais il a refusé pour des raisons de santé.
M. Pacaud nous a dit hier qu'il n'avait aucunement l'intention de passer en Europe d'ici à quelques jours.

NOUVELLES DE ROME

Rome, 2 mai.—On mande de Constantinople :
Le conseil sanitaire a suspendu la quarantaine de cinq jours établie sur les provenances de Massouah. Il a reconnu qu'il ne règne dans cette ville aucune maladie contagieuse.
La commission d'enquête sur les affaires d'Afrique a débarqué à Alexandria.
—Des informations prises à la meilleure source me mettent en mesure de démentir la nouvelle du rappel de général de Menabrea de son remplacement par M. Visconti Venosta. Cette nouvelle a été lancée par un journal de M. Crispi.
M. de Menabrea n'a pas demandé à quitter son poste, et le gouvernement n'a pas de raison pour lui donner un successeur.
Quant à M. Venosta, je sais d'une façon positive qu'il n'a jamais fait une démarche quelconque.
COURRIER DE BERLIN
Berlin, 2 mai.—L'Empereur est mécontent de ce que la Société des steppes chasses ait organisé des courses pour la journée de dimanche dernier, contrairement au désir qu'il avait exprimé de ne pas en voir faire ce jour là, il a demandé la liste des officiers de l'armée qui y ont pris part.
Le journal le Post dit à son tour que la princesse royale de Grèce qui est allée à la religion orthodoxe grecque, en ajoutant toutefois que la princesse a agi librement et en dehors de toute pression.
L'Empereur est vivement affecté de la résolution de sa sœur, la princesse royale de Grèce.
—On est convaincu, à la cour de Berlin, que ce sont les influences russes qui ont amené la princesse Sophie à renoncer, en fait, à cette conversion est, en effet, l'œuvre de la reine Olga.
Le correspondant de Saint-Petersbourg de la Gazette de Cologne dit que l'on a tort de croire que la création du 18e corps d'armée a déjà été ordonné en 1889; que le gouvernement russe se prépare pour la guerre d'après un plan méthodique qui ne manque pas d'habileté; que la Russie dirige peu à peu ses divisions par des troupes de réserve.
Le correspondant de Berlin dit que le projet de mariage de la princesse Sophie qui est resté fidèle à la religion protestante; l'Empereur lui-même y avait fait inscrire cette clause. Ainsi est vivement froissée la résolution de sa sœur qu'il a tout fait pour empêcher.
—On est convaincu, à la cour de Berlin, que ce sont les influences russes qui ont amené la princesse Sophie à renoncer, en fait, à cette conversion est, en effet, l'œuvre de la reine Olga.
Le correspondant de Saint-Petersbourg de la Gazette de Cologne dit que l'on a tort de croire que la création du 18e corps d'armée a déjà été ordonné en 1889; que le gouvernement russe se prépare pour la guerre d'après un plan méthodique qui ne manque pas d'habileté; que la Russie dirige peu à peu ses divisions par des troupes de réserve.
Le correspondant de Berlin dit que le projet de mariage de la princesse Sophie qui est resté fidèle à la religion protestante; l'Empereur lui-même y avait fait inscrire cette clause. Ainsi est vivement froissée la résolution de sa sœur qu'il a tout fait pour empêcher.

ADRESSEZ-VOUS

—A LA—
PHOTOGRAPHIE D'ELITE
—ET—
Voyez les Prix
DE NOS
GRANDS PORTRAITS
—ET DE—
NOS CRAYONS
117 Rue Sparks.
(A côté de Ormes)

NOUS OFFRONS

Table listing prices for various items like TRAINEAUX VALANT, CRAYONS, etc.

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure & CIE.
69 & 75 RUE WILLIAM

SUCRE

5 CTS.
Nous offrons actuellement au public nos sucres à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS
97 Rue Rideau.

THES THES

Comme d'habitude le plus beau et le meilleur sur le MARCHÉ. Pas de vieilleries CULLERES ou autres Sélections OFFERTES.

IMPERIAL TEA HOUSE

294-296 Rue Dalhousie.
JOHN CASEY,
AYANT POUVOIR DE PROCEUR.

MESDAMES,

Aenez voir nos bottines en chevreau à boutons
\$0.90
R. MASSON,
102 RUE SPARKS 102

LE CLAIR DES BERGUES

Le fait que vous allez aux Bergues, c'est un autre signe de votre santé. Mais de ne pas aller aux Bergues, c'est un autre signe de votre santé. Mais de ne pas aller aux Bergues, c'est un autre signe de votre santé.

L'EMULSION SCOTT

d'Huile de FOIE DE MORUE
Aux Hypophosphites de Chaux et de Soude.
L'appelle souvent le climat des Bergues à Scott et j'ai goûté un grand nombre de PHTISIES, TOUX et REFRIGÈREMENT.

NEVILLE THE PRESS

97 RUE RIDEAU.
Ce Magasin de
VINS
—ET—
LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.
HEMIN DE FER
Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.
En activité le 27 Octobre 1890.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA RUE MAIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains de Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.
5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains de Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner
Rue de la grosse Tourrière

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la rue Wellington, Ottawa.
Au-dessus du Collège de Musique

Montres et Bijouteries

Montres et Bijouteries
en leur genre et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti le plus longtemps possible.

Manque Forces

ANEMIE
CHLOROSE
DEBILITE
EMPOISONNEMENT
LE FER BRAVAIS

PISO'S CURE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux
CONSULTEZ LE

THE PRESS

Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire.
L'Energique Organe Republicain de Metropole.
UN JOURNAL POUR LES MASSES.
FOUNDE LE 1ER DECEMBRE 1887.
Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

THE PRESS

Est la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.

THE PRESS

Quotidien et Dimanche, un an - \$5.00
6 mois - 2.50
1 mois - .45
Quotidien seulement, un an - 3.00
6 mois - 1.50
4 mois - 1.00
Edition du Dimanche, un an - 2.00
Hebdomadaire, un an - 1.00

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner
Rue de la grosse Tourrière

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Sud de St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île de Prince Edouard, et Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Montres et Bijouteries

Montres et Bijouteries
en leur genre et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti le plus longtemps possible.

Manque Forces

ANEMIE
CHLOROSE
DEBILITE
EMPOISONNEMENT
LE FER BRAVAIS

PISO'S CURE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux
CONSULTEZ LE

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

Reduction

DU STOCK D'
Motard
Riend
POUR
CETTE SEM
Pigeon,
Pigeon,
-et
A LA BOULE D'
49 & 51 RUE RID
OTTAWA.
TAPISSE
W. HOW
Block Howe, rue Rideau,
393 rue Cumberland
PLUIES D'AV
Régouissent le cœur du mar
décourage souvent le marchand
jour. Les ventes du mois, jus
jour sont plus fortes que pour
ans passés. Je m'y attendais,
tais préparé.

STOCK LARGE, CHOIS

BIEN ACHETER, PETIT PROFITS ET VENTURES RAPIDES

WOODCOCK

CELEBRE MAGASIN DE MO
316-31
Rue Wellington

Mrs. Wilson

MYSTIC PILLS

MEMOR

MEMOR

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

MILLER ORIGINAL DISPONIBLE

Reduction Speciale

DU STOCK DE

Motard & Rienbeau

POUR

CETTE SEMAINE

Pigeon, -

Pigeon

-et Cie.

A LA BOULE D'OR,

49 & 51 RUE RIDEAU,

OTTAWA.

TAPISSERIE

Importations du Printemps à peu

de prix, réimpression choisie chez

les premiers manufacturiers du monde,

et y compris plusieurs articles de

choix et d'un goût moderne.

Sans exception je tiens le plus fort

stock, comme valeur, quantité et variété

de tout ce qui est en la puissance.

Prix juste, plus bas que partout et

faisant concurrence à nos cotés en Canada.

W. HOWE.

Block Howe, rue Rideau et

393 rue Cumberland.

PLUIES D'AVRIL

Réjouissent le cœur du mari, mais

l'écourent souvent le marchand. Pas

moins, les ventes du mois, jusqu'à ce

jour sont plus fortes que pour avril des

années passées. Je m'y attendais, je m'y

étais préparé.

Cela satisfait également l'acheteur et

le vendeur. "Le temps est l'argent"

mais avec de bonnes marchandises à

des prix corrects il n'y a pas de temps

perdu (pas d'argent) en achetant un

Bonnet, Chapeau, Plume, Fleur, Ru-

bins, Dentelles, Chemises de nuit,

Chemise, Jupons, Corset, Blouse,

Habits d'Enfants, Robes ou Pardessus

quand ces articles sont marqués en

chiffres clairs et que le système d'un

seul prix est en force strictement. Ceci

et l'effort constant pour faire donner

confiance aux nombreux patrons qui

viennent en foule chez

WOODCOCK

CELEBRE MAGASIN DE MODES

316-318

Rue Wellington

Mrs. Wilson's

MYSTIC PILLS

REMEMBER

DEPECHE DU SOIR

(Service Spécial)

UNE SENSATION EN RUSSIE

SAINT-PETERSBOURG, 2 mai. - Le grand-

duc Michel Mikhalovitch, cousin du czar,

qui vient d'être, comme on sait, exclu du

service militaire à cause de son mariage

clandestin avec la comtesse de Merenberg,

est, en outre, exclu de Rome pour cinq ans.

Le petit archevêque qui le marie, sera

renvoyé du service ecclésiastique.

Les rigueurs étaient infligées au grand-

duc par l'empereur à propos d'une profonde

sensation dans la société russe.

LA REINE NATHALIE

BERLIN, 2 mai. - Une motion votée par

la Skoupitcha priant la reine Nathalie de

quitter le territoire serbe lui sera notifiée

demain.

On croit que dans le cas où la Reine ne

quitterait pas la Serbie dans le délai de huit

jours qu'il lui est fixé, le gouvernement est

prêt à recourir à la force et à l'expulser

du territoire.

M. BOVELLE consent de quitter la chambre

passé au débat sur le discours de M. HAZEN

M. HAZEN demande à la chambre de ne

pas être trop sévère à son égard vu que c'est

une tâche difficile en même temps que délicate

de commenter le discours du trône.

Mais il est heureux de pouvoir dire, en

accord avec le discours du trône, que les

apparences sont favorables à une culture

propre pendant la saison qui commence,

et il espère que les récoltes auront un

rendement magnifique à l'automne. Commentant

le paragraphe relatif aux négociations

avec les Etats-Unis, M. HAZEN dit qu'il

est certainement désirable d'avoir des

rapports commerciaux faciles avec nos

voisins des Etats-Unis, mais qu'il ne saurait

pas sacrifier pour cela ceux que nous possédons

déjà avec d'autres pays, et qu'il se félicite

de voir le Canada et les Etats-Unis entrer

en contact par le canal de M. HAZEN

qui a été contracté le mariage de M. K. T. Green,

assistant inspecteur des postes, de cette ville,

avec Miss Adine Burroughs, fille de M. John Burroughs, protozoaire.

Mardi prochain doit avoir lieu à la Rivière

Ouelle le mariage de M. le docteur Venne

avec Miss O'Connor, née Letour, de St. Just.

MM. O. E. Murphy et R. H. Netreby partent

pour Ottawa on les demande M. Tarte.

NOUVELLES DE MONTRÉAL

MONTRÉAL, 2 mai. - Un Italien du nom

de J. Basso, tient un établissement de tir sur

la rue St. Laurent.

Hier soir vers neuf heures, un individu

du nom de Jos. Leblanc, entra chez lui en

état d'ivresse et au lieu de tirer sur la cible

l'italien. Heureusement celui-ci n'a pas été

grèvement blessé. Le mauvais plaisant

avait été immédiatement arrêté par le

constable Dufort. Ce matin il a comparu

devant le juge Dugas qui l'a renvoyé au

Banc de la Reine.

— La nuit dernière quelques voleurs ont

piqué avec efficacité dans le bureau de M.

Marloti, Côte du Beaver Hill.

C'était vers minuit et demi, alors que M.

Marloti et sa femme, accompagnés d'une

jeune fille, se trouvaient à passer au face

du bureau.

Un individu se tenait debout près

d'une porte qui était ouverte. En voyant

approcher M. Marloti, il se précipita vers

son cou et s'éloigna dans la direction de la

rue Lagachette. Se voyant poursuivi, il

jeta en arrière des objets volés et pendant

qu'on le rattrapait il eut le temps de se

échapper.

— Les restes de l'Inon, juge Rainville sont

arrivés hier après midi en cette ville par le

vapeur GARDIAN.

— Le président d'un des comités de l'hôtel

de la rue St. Laurent, a déclaré, ces jours

derniers, que toutes les communautés religieuses

commerçantes de cette ville seraient taxées.

NOUVELLES DU MANITOBA

WINNIPEG, 2 mai. - On s'entre-tient

beaucoup au train rapide de C. P. R. qui tra-

verse le continent à une vitesse de 50 milles

à l'heure; il est arrivé à Winnipeg hier soir

à onze heures. Un public fort nombreux

attendait son arrivée. M. Van Horne et ses

amis se trouvaient au nombre des voyageurs.

Après quelques minutes d'arrêt, il

continua sa route. Le quitta Camrose hier

soir à 10 et arriva à Medicine Hat à 3.40

de matin, parcourant 224 milles en sept he-

ures et demi, soit à une vitesse de 44 milles

à l'heure. Le train rapide arriva à Regina à

10 heures et à Vancouver à 1.42 milles. M. Van

Horne partira de New York samedi soir pour

prendre un vapeur de la ligne

Cunard qui transporte la poste, mais il

abandonna son projet, et enverra la corres-

pondance par un vapeur qui quitte New

York mercredi prochain.

— Le bureau des directeurs de l'Hôpital

Général pour répondre à l'attente du public

à l'effet de construire un nouveau bâtiment,

qui sera affecté aux maladies contagieuses.

— La démission de M. Martin comme

partir d'hier, mal. Son successeur n'est pas

encore nommé, mais l'on suppose que c'est

M. Clifford Sifton de Brandon son successeur.

— Le géomètre H. Campbell, surintendant

de l'émigration, est enthousiasmé du bon

résultat du gouvernement. Au Dominion à

l'ouest, on a découvert un vaste territoire

avec de beaux bords et instruments agricoles

deux fois établis dans le district enchanter

de l'ouest sur le chemin de fer M. & N. W.

On attend encore près de 200 nouvelles

familles.

COURRIER DU JOUR

RNVEU DE L'INTÉRIEUR

Les droits touchés par le département se

résumant ainsi pour le dernier mois: Sur les

esprits \$10,920.76, sur l'orge \$40.00, sur le

tabac à fumer et celui à priser \$2,446.90,

sur les cigares \$25.00, salaires pour l'inspec-

tion du pétrole \$118.20, salaires et amendes

\$10, écoles du Canada \$1.25; en tout \$13,561.

A SAINT-ANNE

Les exercices du mois de Marie ont été

commencés hier soir à Sainte-Anne. Le

programme musical exécuté par le chœur

d'une congrégation des filles de Marie Im-

maculée a été bien réussi.

Le Rév. M. Prud'homme donna la confé-

rence de circonstance.

EXPOSITION CANADIENNE

Une réunion des comités exécutifs des

récompenses a lieu hier soir au Russell

House Block. Etaient présents le président

Charles H. Molten, le vice-président W. C.

Edwards, M. P. L'Échevin Durocher, M. T.

Cameron Bate, M. Alfred Geddes et le secré-

taire. Cette idée d'une exposition à Ottawa

fut décidée il y a longtemps avant que les

gens à Montréal pussent à faire elle-même

une exposition. La question est celle-ci,

que choisira-t-on de la ville d'origine ou de

la ville d'origine? Les deux villes ont des

époux choisies pour ces expositions, afin

de permettre aux exposants de figurer aux

deux. Une lettre de Montréal annonce

que l'exposition dans cette ville sera ouverte

le 17 au 26 septembre. Cette décision du

comité de Montréal bannira beaucoup les

directeurs de cette exposition.

Les rapports de tous les comités au sujet

des prix furent lus et d'importantes chan-

gements furent lus. \$500 furent ajoutés au

budget des prix accordés aux visiteurs.

Parlement Federal

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DE L'AVRIL

La séance s'ouvre à trois heures.

Plusieurs députés présentent des pétitions

